Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2018)

Heft: 6

Artikel: Collage : une autre authenticité = Collage : eine andere Authentizität = Collage : un'altra autenticità

Autor: Gential, Oscar / Seiler, Catherine / Aemisegger, Silvan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-957030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Collage
Une autre authenticité

Sélection proposée par
Oscar Gential, Catherine Seiler et
Silvan Aemisegger de COLLAGE.

En réunissant des contenus d'origines et d'époques diverses, le parti pris de ce «collage» est de porter un regard sur la Suisse qui s'appuie sur un imaginaire ancré tout en cherchant à passer au-delà de ses illusions. Sans être dénonciation ou jugement ostensible, l'ensemble de ces pièces brosse un portrait d'une autre Suisse – et plus largement d'un autre monde, que l'on peine à regarder ou dont on ne se sent pas forcément solidaire. Et si derrière ce qui ne répond pas à notre idée a priori de l'authentique se cachait une autre forme d'authenticité que l'on pourrait valoriser? Aurait-elle à nous apprendre sur notre société, sur notre rapport à l'environnement, à la ville et à la campagne, au bâti et au paysage, à nos modes de vie quotidiens? Quels moyens devons-nous nous donner pour nous l'approprier, lui donner du sens? Force est de constater qu'auprès de ces disciplines artistiques, cette autre Suisse existe et peut devenir le matériau d'une nouvelle œuvre, d'un travail attentif et construit d'aménagement, d'une réinvention de l'imaginaire collectif.

ÜBERSETZUNG

Collage – Eine andere Authentizität

Mit Inhalten verschiedenen Ursprungs und aus verschiedenen Epochen will diese COLLAGE einen Blick auf die Schweiz werfen, die sich auf verankerte Vorstellungen stützt und gleichzeitig über ihre Illusionen hinausgehen möchte. Ohne zu denunzieren oder offensichtlich zu urteilen, zeichnen diese Beiträge als Gesamtes das Porträt einer anderen Schweiz – und in grösserem Rahmen einer anderen Welt, die man nicht gerne wahrnimmt oder mit der man sich nicht unbedingt solidarisch fühlt. Liegt vielleicht hinter dem, was nicht a priori unserer Vorstellung von Authentizität entspricht, eine andere Form von Authentizität verborgen, die wir wertschätzen könnten? Könnte diese uns etwas lehren über unsere Gesellschaft, unseren Bezug zur Umwelt, zur Stadt und zum Land, zum Gebauten und zur Landschaft oder zu unserer alltäglichen Lebensweise? Welche Mittel benötigen wir, um sie uns anzueignen und ihr Sinn zu verleihen? Diese andere Schweiz existiert in diesen künstlerischen Disziplinen und kann zum Stoff eines neuen Werks, einer sorgfältigen Arbeit und Gestaltung, einer Neuerfindung kollektiver Vorstellungen werden.

TRADUZIONE

Collage – Un'altra autenticità

Raccogliendo contenuti di origini ed epoche diverse, il presente numero di COLLAGE si pone come obiettivo quello di dare uno sguardo sulla Svizzera basato su un'immaginario ben saldo, cercando di andare oltre le sue illusioni. Senza voler denunciare o giudicare, questi estratti compongono il ritratto di un'altra Svizzera – e più in generale di un altro mondo – che appare difficile da guardare o che non per forza condividiamo. E se dietro a ciò che non corrisponde alla nostra idea di autenticità a priori, ci fosse un'altra forma di autenticità che potremmo valorizzare? Questa nuova forma di autenticità potrebbe contribuire a farci capire meglio la nostra società, il rapporto che instauriamo con l'ambiente (sia in città che in campagna), con l'ambiente costruito, con il paesaggio e con i nostri stili di vita? Di quali mezzi dobbiamo dotarci per appropriarci di questa nuova forma di autenticità e darle un senso? Va sottolineato che nelle discipline artistiche quest'altra Svizzera esiste già e può diventare il soggetto di una nuova opera, di un'attenta e minuziosa pianificazione e/o di una reinvenzione dell'immaginario collettivo.

Photographies de **MICHEL BONVIN** issues de différentes séries réalisées en Valais. Sélection effectuée par l'artiste. (www.michelbonvin.com)

JEAN-PIERRE DEWARRAT, RICHARD QUINCEROT, MARCOS WEIL, BERNARD WOEFFRAY

Paysages ordinaires

De la protection au projet

[...] Il existe un retard permanent des représentations sur les réalités: tel village, longtemps uniquement rural, est aujourd'hui habité par une majorité de travailleurs pendulaires actifs dans la ville voisine; telles structures agricoles, qu'on pensait stables, évoluent sous la pression de nouvelles politiques; telle route, qu'on pensait purement locale, est fréquentée par un trafic important et dangereux; telles conventions constructives (la ferme, la maison, la villa, etc.), telles manières de clôturer des parcelles (la haie de thuyas ou de laurelles, par exemple)... sont concurrencées par des modèles urbains, etc. Les territoires changent en permanence sous l'effet de multiples facteurs. Or les changements les plus profonds sont souvent les moins visibles, d'autant qu'ils s'effectuent dans un espace apparemment stable – l'église accueille de moins en moins de fidèles, mais elle se trouve toujours au milieu du village.

La construction d'un paysage ordinaire est l'une des opérations par lesquelles une collectivité peut se (res)saisir de sa propre réalité, (ré)ajuster ses représentations à ce qu'elle est devenue, (re)constituer la continuité de sa propre existence en (ré)adaptant un récit des origines compatible avec les faits et les intérêts du jour, «authentifié» par la (re)découverte de traces déposées par l'histoire dans le territoire. Et cette construction d'une représentation est aussi, dans le même mouvement et de manière indissociable, projet de transformation du territoire réel pour répondre aux nécessités et aux volontés du jour. Le paysage tel que nous l'entendons, c'est du même geste, légitimer une présence sur terre, justifier des pouvoirs sur le territoire et les exercer – la grande question de la transformation de la nature!

Dans ces opérations, le «re» est une fiction essentielle: c'est le but de tout mythe que de rétablir une continuité perdue, de mettre en convergence des intérêts, de raconter le monde comme s'il avait toujours été là. *Mais ce n'est qu'une fiction:* continuellement exposées aux démentis d'une réalité qui évolue, ces opérations sont constamment à recommencer. La construction d'un paysage, d'une cohérence entre passé, présent et avenir, ne peut être que transitoire. Ce n'est qu'une représentation, un tableau, une «photographie instantanée» de réalités toujours en mouvement, qui, par définition, ne sauraient se laisser enfermer dans l'immobilité de l'image. Et c'est une représentation élaborée pour les besoins d'un contexte, à des fins de légitimation et d'action elles-mêmes transitoires, pour répondre à des circonstances momentanées, à des besoins peut-être éphémères, à des nécessités temporaires.

«Il n'est point d'identités, mais seulement des opérations d'identification»: reprenant la formule déjà citée de Jean-François Bayart, nous pourrions dire qu'il n'y a pas de paysages, mais seulement des opérations de «paysagement», constructions toujours transitoires de représentations et de projets d'aménagement d'un territoire. [...]
(Extrait, p. 69–70)

Editions Pierre Mardaga, collection Architectures + Recherches, Genève, 2003

ANNE-SOPHIE SUBILIA

Parti voir les bêtes

[...] Ce qui est beauté pour toi ne l'est pas forcément pour tous. On te l'a dit assez souvent, mais tu résistes à t'en convaincre. Quand tu arpentes la lande, cette miche qu'on grignote, et que monte le double sentiment triste et lumineux, impossible pour toi de croire que ce n'est pas largement partagé. Tu aimerais le crier. Quand tu aperçois des dizaines de grues à la ronde et encore plus de camions sur la route; des camions bigarrés de toutes sortes, impossible de croire que ça peut rendre heureux quiconque. Tu ravales les mots qui te viennent, parce qu'aucun d'eux ne te semble approprié. Mais ce silence te pèse encore plus et tu finis par émettre des phrases pour dire combien ça te déchire d'être le cul entre deux chaises, dans ce lieu-dit insoupçonné qui tire d'un côté et de l'autre. La faille est là. Cette faille, tu la regardes s'élargir peu à peu. La beauté tombera dans le trou.

[...] Tracteurs, truies, geais, volaille, bébés du village, meuglements, clochette à travers les carreaux de l'ultime bergerie... Ces bruits, tu t'es chargé de les enregistrer et de les classer en quatre saisons sur un CD comme Vivaldi, mais à ta manière. [...]
(Extrait p. 16–17)

[...] De quoi as-tu peur? Que les choses disparaissent? Tu as peur qu'elles disparaissent? Qu'elles apparaissent? Oui. Oui quoi? Oui les deux. Tu as peur des moments transitoires – apparitions, disparitions – qui modifient l'état des choses. Tu veux que tout reste en l'état. Ces archipels de villages, de fermes et de hameaux: en l'état. Le paysage vallonné que tu retraces dans ta tête la nuit: en l'état. Les plateaux venteux: en l'état. Les étagements d'herbe où l'œil peut glisser jusqu'au soleil couchant: en l'état. La Louvette: en l'état. Les trois fontaines: en l'état. La grappe d'immeubles pastel: en l'état. Le salpêtre de ta cabane et son humidité: en l'état. La terre crottée sur tes chaussures: en l'état. Rien ne doit s'en aller. Tu vas vieillir, mais ces lieux ne doivent pas changer avant ta mort, sinon tu es perdu.

Au fond, tu t'es peut-être planté sur toute la ligne en voulant faire ce retour à la terre. N'as-tu pas ressenti un bien-être particulier lorsque vous vous êtes baladés, Claire et toi, dans ton ancien quartier? Elle te tenait par la taille et toi par les épaules, vous déambuliez sans objectif; des sons sortaient des portes et des cours intérieures, une radio portugaise, le cliquetis d'une caisse enregistreuse, des palabres, c'était dimanche.

[...] Tu entendais toutes sortes d'oiseaux, et en particulier les goélands et les mouettes, car on était à deux pas du lac. Tu entendais à peine les voitures, pourtant innombrables – ou alors c'est qu'elles roulaient différemment qu'au lieu-dit. Vous avez encore croisé un homme qui chantait, adossé contre la porte d'une banque. Claire a voulu ralentir. Il faut dire que cette voix t'avait charmé aussi et que comme Claire, tu voulais ralentir l'allure, ralentir le temps, ralentir la venue imminente du soir qui vous ramènerait à la Gloye en autobus. [...]
(Extrait p. 118–119)

Editions Zoé, Genève, 2011

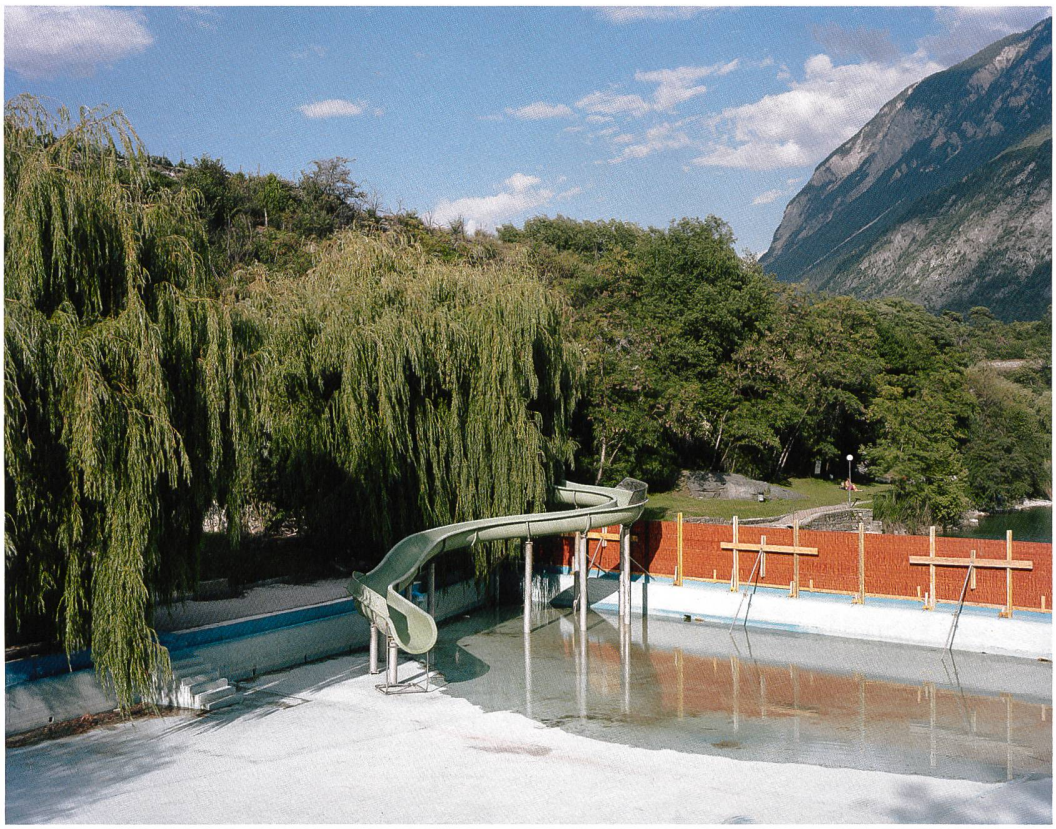
LUCIUS BURCKHARDT

Warum ist Landschaft schön?
Die Spaziergangswissenschaft

[...] Am Anfang und am Ende dieser Erkundung steht die Diskussion darüber, was «Landschaft» sei: welche Teile unserer sichtbaren Umwelt in das eingehen, was man Landschaft nennt, und welche anderen, ebenfalls vorhandenen Erscheinungen ausgeklammert bleiben. Denn darüber sind wir uns doch einig: die Kuhfladen von Vrin gehören mit zur Landschaft, die weggeworfenen Konservenbüchsen der Touristen aber nicht.

Die Grundregel also lautet: «Die Landschaft ist ein Konstrukt». Und mit diesem schrecklichen Wort soll nichts anderes gesagt sein, als dass die Landschaft nicht in den Erscheinungen der Umwelt zu suchen ist, sondern in den Köpfen der Betrachter. In der Umwelt eine Landschaft zu erblicken, ist eine schöpferische Tat unseres Gehirns, hervorgebracht durch bestimmte Ausklammerungen und Filterungen, aber auch integrativer Tätigkeiten des Zusammensehens, die das Ergebnis einer vorausgegangenen Erziehung sind. [...]
(Auszug S. 33)

Martin Schmitz Verlag, Berlin 2006



JACQUES-ETIENNE BOVARD

L'art de la paix

Nouvelle extraite de «Nains de jardins»

[...] Mais par-dessus tout, l'étendue de terre vierge, où devrait éclore son jardin, s'était mise à l'obséder de façon Métaphysique.

Libre.

Hors quelques directives émanant du Règlement communal, il était libre, d'un seul coup, magistralement libre de créer ce qu'il voulait... En même temps, le Règlement était formel, il fallait créer quelque chose ...Planter cinq arbustes au moins de diverses essences locales, dont trois feuillus, serait assez facile, mais ensuite?

En tout cas ce serait en ordre. Ce serait entretenu, propre, simple, mais engageant, un jardin, quoi, un jardin d'agrément, modeste, mais riant, paisible, en ordre, deux résineux, trois feuillus... Plusieurs fois il avait failli s'en remettre à Madeline, mais elle avait bien assez à faire encore à l'intérieur. Et la répartition des tâches était claire: le dehors, le jardin, c'était lui.

Lui tout seul, lui tout libre...

Explorés de la lucarne, les aménagements voisins lui avaient suggéré des idées qu'il ne pouvait pourtant se résoudre à exploiter, saisi d'une crainte étrange, irrépressible: cet espace libre à lui attribué par le destin – puisqu'il n'en aurait jamais d'autre que les deux mètres carrés de sa tombe – était comme l'image de ce qui lui restait à vivre; ce serait donc plus que son jardin, c'est-à-dire plus que de la terre à lui avec des fleurs et des arbres dessus: ce serait comme un livre tout blanc où il devrait écrire qui il était, et où les autres aussi, de la route, des balcons, des lucarnes, allaient lire qui il était, le juger...

Donc pas question de copier. Il fallait qu'on reconnaisse le jardin Blochard parmi les autres, et même qu'on le trouve sinon le plus beau – les gens avaient de ces goûts – du moins exemplaire en son genre. Mais dans lequel? Qui était-il, lui, Jean-Baptiste Blochard? Quelles valeurs, quelles vertus devait-il élaborer en quels types de plates-bandes, en plantant où, combien et quelles essences entre les allées de gravier, pavés, dalles, tout-venant ou terre battue? [...]
(Extrait, p. 42–44)

Nains de jardins, nouvelles – 1996, camPoche

Archi-faux

Vraies villes et faux monuments

Anthony MacKay, architecte

[...] En 2001, j'ai été contacté par les services d'urbanisme de la ville de Shanghai. Ils voulaient construire dans la ville un quartier typiquement anglais. Je leur ai demandé ce qu'ils entendaient par là. Je n'ai pas vraiment eu de réponse claire. Mais j'ai compris qu'ils voulaient imiter un modèle de style très anglais. Parce que la Chine est si loin de tout, plein de gens d'ici n'auront jamais la chance de pouvoir partir voyager ailleurs. C'est un substitut au voyage.

Quand j'ai découvert que l'architecture de Thames Town était une parfaite imitation de nombreux bâtiments autour de Bristol et d'autres villes d'Angleterre, j'ai ressenti une forme de honte. Je n'y étais pas allé directement, mais c'était bien mon plan d'urbanisme. Et ça allait contre toutes mes convictions. Franchement, je ne pense pas que nous devrions copier le style anglais, français ou quel qu'il soit, et le transplanter dans un autre pays. Mais maintenant, dix ans ont passé, des gens se sont installés ici et je me dis: est-ce que cela importe tant?

[...] En étant assis ici sur une petite place avec des enfants qui jouent derrière moi, des gens qui vont et viennent entre des maisons, des boutiques, l'école, etc. on peut sentir qu'il y a ici une sorte de communauté. J'aime beaucoup regarder les gens utiliser ces lieux, car en fait ils ont fini par oublier l'architecture. Si vous interrogez les habitants sur cette architecture, ils vous diront qu'ils n'y pensent probablement même pas. Cet endroit est bien réel pour les habitants. Je vois bien la réalité de ces lieux, il n'y a rien d'irréel ici. Tout est bien réel. Mais aussi en partie réellement faux. En déambulant ici, on a l'impression d'être dans une sorte de rêve. Quand vous rêvez, les images qui vous viennent à l'esprit ne sont jamais 100 % réelles. Même les couleurs. Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, les rêves n'ont pas de rebords, Ce sont des images mouvantes et changeantes, faites de fragments d'expériences. [...]
(Extrait 19ème min.)

Jean-François Staszak, géographe

[...] Si on a envie d'aller à Venise, d'aller à New York ou d'aller voir les pyramides, c'est parce qu'on les a déjà vues quelque part, sur une gravure, sur une peinture, dans un film. On les a déjà vues en représentation avant de les voir en vrai. Je ne pense pas qu'il y ait comme une ville originelle, une ville première, une ville authentique, qui serait d'avant le simulacre, d'avant la représentation, que l'on pourrait détacher des simulacres.

Je ne crois pas qu'il existe un monde plus authentique ou un monde qui ne soit pas une copie. Ces simulacres dénoncent le fait que partout, on vit un peu dans un rêve, dans une copie, dans une représentation, et qu'il ne faut pas se leurrer sur l'authenticité du monde dans lequel on vit. [...]
(Extrait 44ème min.)

Produit par Artline Films, France, 2016